

A l'Académie française

M. Henri Lavedan a prononcé le 28 déc. son discours de réception à l'Académie française. Il a débuté par ces paroles :

“ En daignant faire à mon avril cette insignifiante faveur de l'asseoir parmi vos graves étés, vos illustres automnes et vos magnifiques hivers, non seulement vous avez voulu fournir à ma reconnaissance une plus longue étape, mais vous avez tenu à prouver, avec la plus exquise des courtoisies traditionnelles, que vous n'étiez pas systématiquement réfractaires aux éclats, même excessifs parfois, de la jeunesse.”

M. Lavedan avait à apprécier un de ces amuseurs du peuple, qui consacrent leurs qualités littéraires à bafouer ce qui est noble et beau : Meilhac. Son discours a été une mauvaise action. M. le marquis Costa de Beauregard avait été chargé de lui répondre. Avec une malice souriante, avec une griffe veloutée, dit notre confrère du diocèse d'Agen, il a vengé les croyances, les institutions et les classes sociales que M. Lavedan avait livrées au mépris public.

M. Costa de Beauregard regrette, comme tous les catholiques, que les croyances de la jeunesse de M. Lavedan soient restées endormies. Il souligne légèrement la différence entre l'éducation première de celui qui jouait *Philoctète* en grec sur la scène d'un petit séminaire et l'écrivain actuel qui déshabille la vérité en employant l'argot des snobs.

“ Espiègle, très remuant, moqueur déjà, lui a-t-il dit, vous étiez, en effet, voilà quelque trente ans, la joie de ce petit séminaire que Mgr Dupanloup avait installé, là-bas, sur les bords de la Loire.

C'est vrai, on péchait alors par excès de joie.

Le cœur était chaud, trop chaud. Il battait de dix jeunessees à la fois : pour l'amour, pour l'art, pour la gloire, pour la bataille, pour tout ce qui brille ou enivre. On s'enchantait de beaux rêves que l'on traitait sérieusement.

Et puis, l'âme ailée de la nation, si tragiquement arrêtée dans son essor, ne s'est pas retrouvée. Elle semble se traîner toute meurtrie encore. La belle humeur un peu tapageuse, mais si franche, si sonore d'autrefois, manque à la gaieté d'aujourd'hui. Cette gaieté est amère, malade. Pourquoi ?

Parce qu'avec tant d'autres, Monsieur, vous avez connu trop jeune l'envers des traditions françaises.”